

Le dépôt monétaire laténien : de la fouille au laboratoire

Présentation générale

Le dépôt de deniers gaulois, contenu dans une cruche, a été mis au jour au sein d'une petite fosse servant de cachette. Il est essentiellement constitué de deniers du type Kaletedou, un monnayage généralement attribué aux Lingons, frappé en grande quantité entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} s. avant J.-C. À ces monnaies s'ajoutent quelques frappes éduennes et au moins deux lingots d'argent.

Méthodologie et objectifs

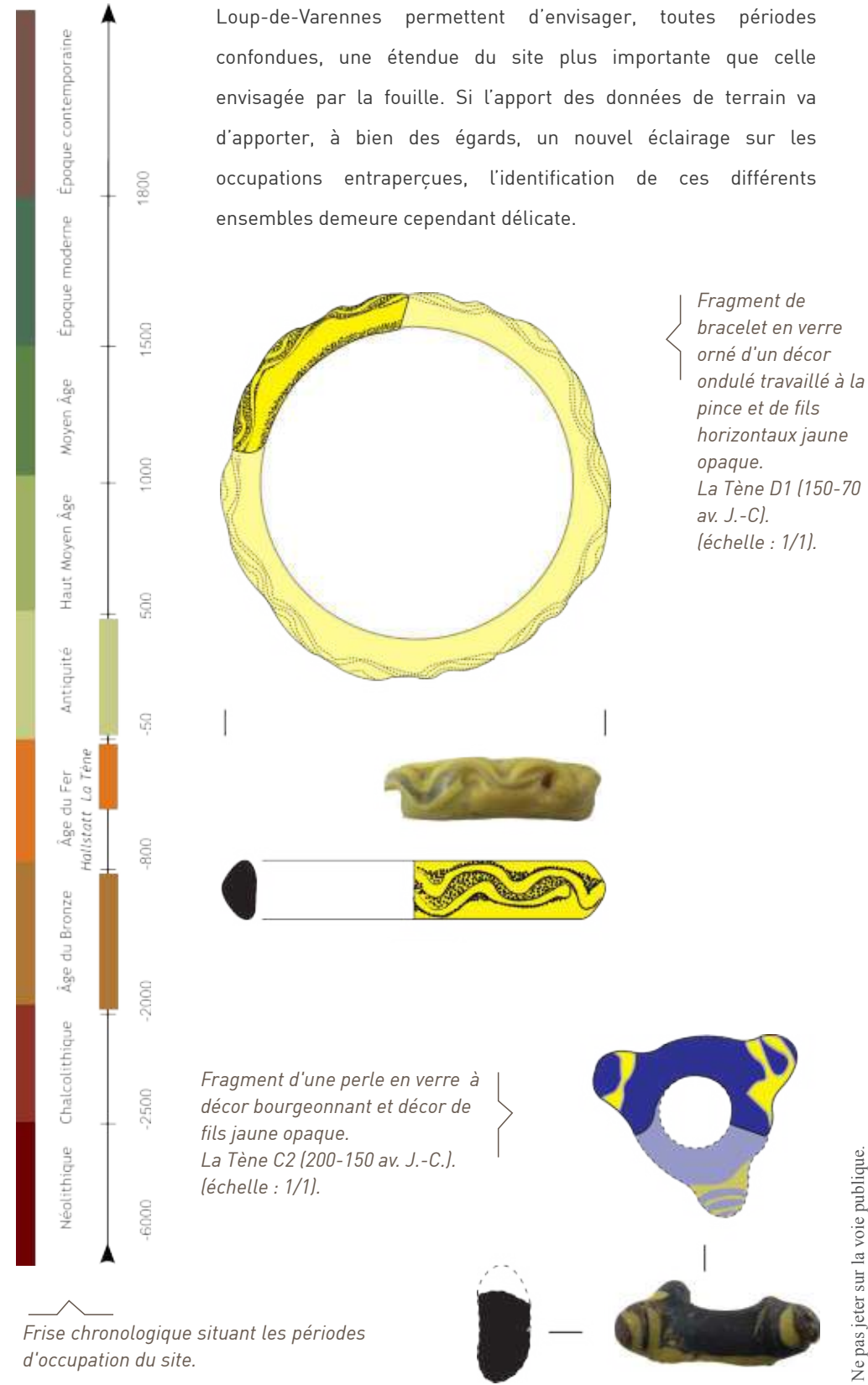
En raison de la faible quantité de liant entre les monnaies et en l'absence de corrosion (gardant généralement en mémoire les traces de contenants internes, tels que des sacs), il a été décidé d'effectuer un démontage passe par passe tout en enregistrant la position de chaque monnaie en 3D (position, orientation, inclinaison). Cette méthode permettra d'observer à l'issue du démontage l'existence ou non d'ensembles cohérents au sein du pot, pouvant correspondre à différents apports groupés. Les monnaies sont ensuite nettoyées, pesées et décrites, et seront par la suite classées en différentes séries au sein desquelles nous chercherons des liaisons de coins dans l'objectif d'appréhender l'ampleur et la chronologie de ces émissions. Des comparaisons avec d'autres découvertes connues permettront de préciser ces données et également d'affiner la datation de l'enfouissement de ce dépôt.

Avers et revers de deux monnaies gauloises.



Conclusion

Les vestiges observés sur le site de « La Corvée de Lux » à Saint-Loup-de-Vareennes permettent d'envisager, toutes périodes confondues, une étendue du site plus importante que celle envisagée par la fouille. Si l'apport des données de terrain va d'apporter, à bien des égards, un nouvel éclairage sur les occupations entraperçues, l'identification de ces différents ensembles demeure cependant délicate.



Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 200 personnes et dispose de quatorze agences réparties sur le territoire national (Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, La Courneuve, Limoges, Lille, Lyon, Martinique, Orléans, Poitiers, Toulouse, Tours, Troyes, Rennes).

Éveha
Études et valorisations archéologiques
24 avenue des Bénédictins 87000 LIMOGES
tel: 05 55 10 98 72
site : www.eveha.fr
e-mail : bureau@eveha.fr

Texte : Y. Teyssie, S. Chauvin et A. Mamie - D1O - S. Foisson et J. Coucher - Étude du verre : J. Robin - Cliquez : équipe Éveha - Maquette : A.-C. Mame - © Éveha 2014.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques



Saint-Loup-de-Vareennes (71) La Corvée de Lux



Occupations de l'âge du Bronze à l'Antiquité

Le contexte des recherches archéologiques

Les fouilles menées sur le site de « La Corvée de Lux » à Saint-Loup-de-Varennes ont été réalisées par le bureau d'études Éveha dans le cadre du projet d'aménagement de la Sem Val de Bourgogne. Les investigations archéologiques ont permis de mettre au jour plusieurs occupations datant respectivement du Néolithique final, de l'âge du Bronze, du premier âge du Fer et plus particulièrement du second Âge du Fer, ainsi que de la période gallo-romaine. Le site étudié se trouve sur la rive droite de la Saône, à la hauteur de Saint-Loup-de-Varennes, dans la partie sud du territoire Eduen à 7 km au sud-est de Chalon-sur-Saône et à 1,5 km à l'ouest de la Saône. Encadré par la voie d'Agrippa et l'axe fluvial que forme la Saône avec notamment le site des Guès du Port Guillot, l'emprise étudiée est située dans l'aire d'influence immédiate de *Cabillonum* (Chalon-sur-Saône), tenue pour être l'un des plus grands centres commerciaux et portuaire du territoire Eduen.

Les vestiges archéologiques...

de l'âge du Bronze (1350 - 930 av. J.-C.),

Les premières traces d'occupations (trous de poteau, silos, petites fosses, dont des fosses en « Y ou V » interprétées comme des pièges) sont attestées entre le Néolithique moyen et le Bronze ancien (4000-2000 av. J.-C.).

L'occupation circonscrite entre le Bronze final I et le Bronze final IIa (1350-1150 av. J.-C.) se développe sur l'ensemble du site, de part et d'autre d'un paléo-vallon traversant le site du sud-ouest au nord-est de l'emprise. Très érodés, les nombreuses fosses, silos convertis en dépotoirs, et trous de poteau formant parfois de petits édifices, témoignent d'un habitat relativement important et structuré. L'abondant corpus céramique mis au jour, associé à un lot d'objets métalliques parmi lesquels se trouvait une épée déposée au fond d'une fosse, renforce ce constat.

Après un court abandon, une réoccupation du site se produit à la fin du Bronze final IIIa (1020-930 av. J.-C.). Le paléo-vallon fait alors sans doute office de limite entre le monde des vivants cantonné au nord-ouest et celui des morts au sud-est où une petite nécropole à crémation est installée.

La quantité d'amphores mise au jour dans les fossés plaide en faveur d'occupants jouissant d'un niveau de vie plutôt élevé. La mise en évidence d'un dépôt monétaire renforce ce constat (cf. verso). On signalera également la découverte dans, ou juste à côté, de fossés d'un crâne et d'une calotte crânienne présentant des marques de coupures.

L'implantation d'édifices en marge des enclos se dotant parfois de palissades témoigne de la lente évolution de ce « complexe rural laténien » qui se poursuit sans hiatus jusqu'à la période romaine.

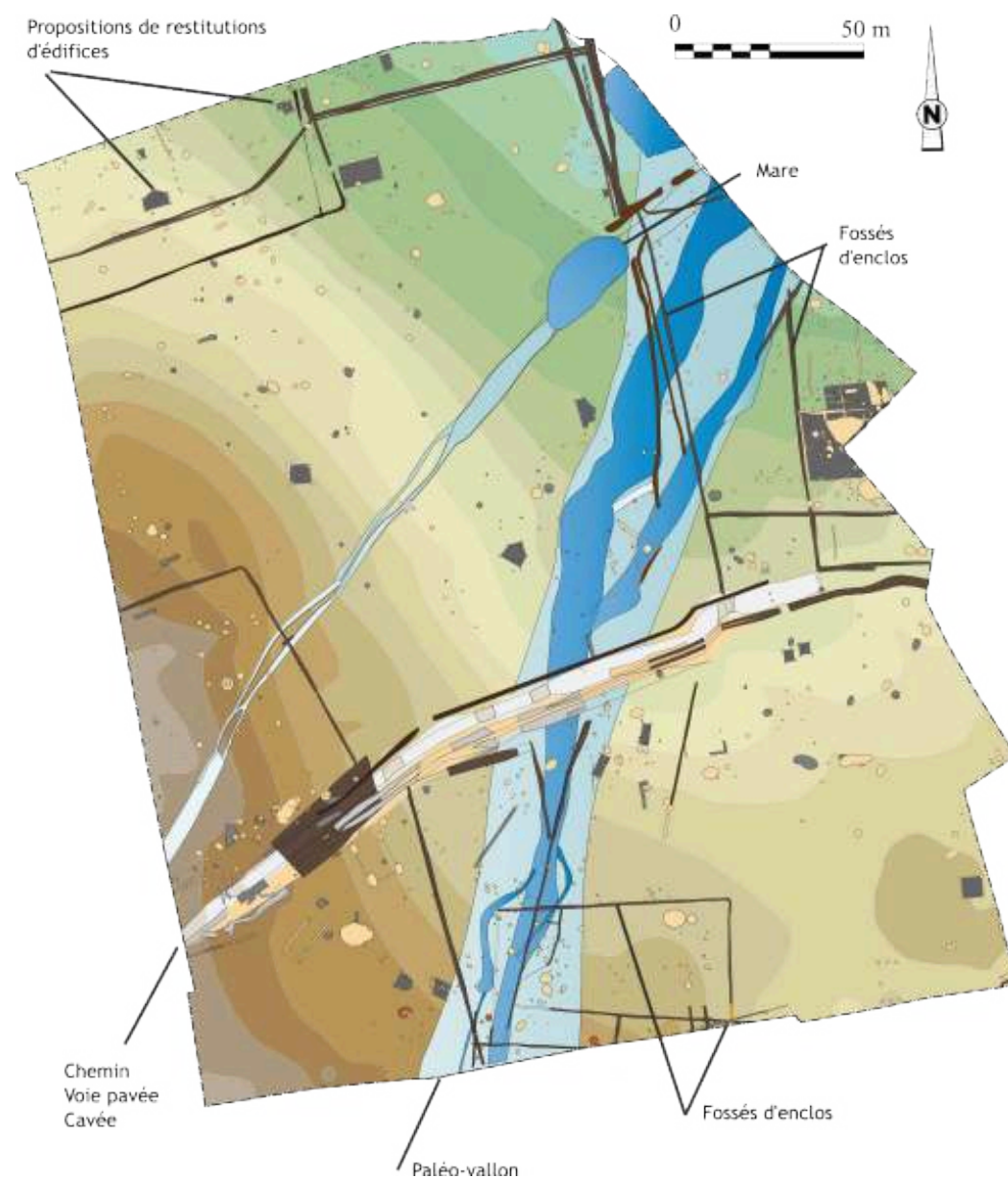
Cruche en alliage cuivreux découverte au fond d'un puits. 1^{er} s. ap. J.-C. (haut. : 26 cm).



de l'époque gallo-romaine (-50 - 500 ap. J.-C.)

L'évolution du domaine est surtout visible au travers de la rénovation du chemin qui est désormais empierré. Il pourrait être relié à la grande voie romaine dite d'Agrippa (qui se confond avec l'actuelle nationale N6 dans le secteur qui nous occupe) et la Saône. L'habitat, toujours délimité par des enclos, se dote d'une vigne d'agrément ainsi que de plusieurs puits. La parcelle et la voie continuent d'être entretenues jusqu'au IV^e siècle, puis le site périclité et laisse place à des champs.

Tronçon de la voie romaine mise au jour.



Épée Atlantique de type Rosnoën. Bronze Final I-IIa (1350-1150 av. J.-C.). (long. cons. : 53 cm).

Épée en cours de fouille.

du second âge du Fer (150 - 50 av. J.-C.),

Bien que quelques vestiges datables du premier âge du Fer (700-550 av. J.-C.) aient été mis en évidence de façon relativement dispersés sur l'emprise du terrain, la parcelle n'est réellement réoccupée qu'à partir de La Tène D1 (vers 150 av. J.-C.). À cette époque, une série d'enclos se développant au-delà des limites de fouilles, structure l'espace desservi pour partie par un large chemin creux traversant le site d'ouest en est. L'occupation prend la forme de petits édifices sur poteaux (greniers, remises et habitat). L'installation d'aménagements drainants (fossés et mare) révèle une véritable gestion d'assainissement et de mise en valeur du terrain. Les zones humides restantes font alors l'objet d'installations de puits à eau.